

plusieurs années la maladie fit de grands ravages et obligea le cultivateur à restreindre la culture du précieux tubercule. L'Irlande surtout, qui avait fait de la patate son principal aliment, se vit en proie à la plus affreuse famine.

La maladie continua ses ravages pendant une quinzaine d'années; mais enfin elle diminua peu à peu, et aujourd'hui, quoique l'on ait encore à constater ça et là quelques attaques, la culture de la patate a repris son ancienne importance et son ancienne extension. Le produit par arpent a même atteint le chiffre qu'il possédait avant l'apparition de la maladie.

Les expériences et les études d'hommes compétents nous ont fait connaître parfaitement les causes qui ont le plus favorisé le développement de la pourriture de la patate. Ces causes sont au nombre de quatre principales. Ce sont : 1o. l'emploi pour semences de tubercules ou de morceaux trop petits; 2o. l'usage trop fréquent des fumiers animaux; 3o. le retour trop souvent répété de la patate sur le même champ; 4o. le défaut d'assainissement du sol. Nous allons étudier chacune de ces causes séparément, et nos lecteurs pourront voir combien on a eu tort de n'en avoir point tenu compte dès les commencements.

Il est aujourd'hui admis comme principe général que plus une semence est forte, pleine et bien constituée, plus le végétal auquel elle donnera naissance sera vigoureux.

Cela se conçoit parfaitement. La jeune plante, pendant la première phase de sa végétation, se nourrit exclusivement aux dépens des matières qui l'entourent ou qui l'accompagnent, et cela jusqu'au moment où elle devient assez développée pour puiser dans le monde extérieur, dans la terre, les principes nécessaires à sa nutrition. Le tubercule reproducteur, aussi bien que la graine, est composé de deux parties principales : le germe qui doit former la plante et une certaine matière appelée amidon ou fécule, et qui est la nourriture propre du germe. C'est cet amidon ou cette fécule que les ménagères extraient des patates et dont elles font l'empois pour coller le linge.

Dans son état naturel, l'amidon ou la fécule ne peut servir à l'alimentation du germe; mais pendant l'acte de la végétation, cette substance se décompose, se transforme en une matière soluble nommée dextrine et admirablement adaptée à favoriser le développement du jeune végétal.

Depuis l'instant où la vie s'est réveillée dans le germe, c'est-à-dire depuis le commencement de la végétation jusqu'au moment où les racines ont acquis assez de forces pour se nourrir des principes fournis par le sol, c'est l'amidon ou la fécule qui pourvoit à la subsistance du végétal.

Or, on comprendra aisément que plus la graine ou le tubercule contiendra de fécule ou d'amidon, plus ils pourront fournir de nourriture au germe et par conséquent plus celui-ci deviendra fort et vigoureux.

Ces principes sont applicables à la végétation de toutes nos plantes cultivées, un grain de blé bien conformé, bien plein, bien gros, suivant la variété à laquelle il appartient, donnera une plante plus vigoureuse et plus productive qu'un grain petit, mal fait, ridé tel que nous en fournissons les récoltes qui n'ont pas réussi ou qui n'ont pas mûri. De même, une petite patate ou un petit morceau de grosse patate ne saurait convenir comme semence, puisqu'ils ne possèdent pas assez de substances alimentaires pour suffire amplement à tous les besoins de la jeune plante; car, remarquons-le bien, c'est au sein de l'abondance que le germe se développera le mieux et acquerra le plus de force.

De plus, une graine ou un tubercule trop jeune, ne contient qu'un germe excessivement faible et par cela même

incapable de résister aux ennemis et aux maladies auxquels il est ordinairement exposé pendant sa végétation.

Eh bien, dans la pratique et surtout dans la culture des patates ces principes ont été totalement oubliés et les premiers promoteurs de cette culture ont malheureusement trop contribué à répandre le mal. Ils ont si souvent répété que la patate n'est pas difficile, qu'il suffit d'un germe pour la reproduire, qu'ils ont été écoutés et ont réussi à fausser complètement les principes les plus élémentaires de toute culture intelligente.

Sans doute qu'un germe suffit pour la multiplication des espèces, mais encore faut-il que ce germe soit sain et vigoureux et qu'il trouve autour de lui une nourriture convenable et abondante. Une petite patate n'est pas bonne pour la semence. D'abord, elle est trop jeune, c'est toujours la dernière formée et elle n'a pas eu le temps de mûrir, son germe est donc trop faible; puis elle ne dispose pas d'une nourriture suffisante pour tous les besoins de ce germe.

Restent donc les moyennes et les grosses patates. Sur la foi de certains conseillers dépourvus de toute prudence et peut-être aussi par une économie mal entendue, les cultivateurs qui se décidaient à employer de grosses patates pour semence, laissaient au germe le moins de nourriture possible. Tous les yeux ou germes de la patate étaient enlevés un à un avec une très-légère tranche de tubercule, à peine une pelure. C'était très-économique, car tous les coeurs de patates étaient employés pour la cuisine et le choix de la semence ne coûtait qu'une bagatelle.

Mais cet état de chose ne put avoir qu'un temps. Tout d'abord comme le germe était vigoureux, il végéta même en dépit de la disette au milieu de laquelle il vivait. La mince pelure qui l'accompagnait lui fournissait assez pour vivre jusqu'au moment où ses racines pussent se nourrir aux dépens des principes nourriciers de la terre. Il éprouva bien quelque retard dans sa végétation, mais on ne s'en aperçut pas dans les commencements.

Plus tard, le mal devint plus visible. Les produits perdirent de leur précocité, de leur volume et de leur abondance; les récoltes diminuèrent notablement. C'était déjà un signe de dégénérescence. Cependant on n'y fit pas attention et l'on continua le même système, jusqu'à ce qu'enfin arriva le dépérissement général de l'espèce cultivée.

A ce moment apparut la terrible maladie. Elle envahit tous les champs, ses ravages furent immenses et diminuèrent les produits dans une proportion inquiétante. On se demanda quelle pouvait être la cause de ce fléau, et la réponse ne vint pas on resta dans les mêmes errements, lesquels provoquèrent une recrudescence dans la maladie, tellement qu'à la fin on dut abandonner en partie cette culture.

D'après les principes que nous avons déjà énoncés, nous sommes convaincus que l'emploi de tubercules ou de morceaux trop petits pour semences est une des premières causes de la pourriture des patates, et que tout cultivateur désireux de conserver l'abondance dans ses récoltes devrait y renoncer.

La perfection dans le genre consisterait à ne faire usage que des tubercules les plus gros, et à ne laisser sur chacun d'eux qu'un seul germe, le plus vigoureux. Mais comme cela deviendrait trop dispendieux nous recommandons de couper des gros tubercules en trois ou quatre morceaux portant chacun un germe vigoureux accompagné du tiers ou du quart de toute la patate. On ne doit jamais faire de coeurs c'est un mauvais calcul.

(A continuer)